

Violence in Corsican Sense of Honour :

Mateo Falcone

by

Prosper Mérimée

En sortant de Porto-Vecchio et se dirigeant au nord-ouest, vers l'intérieur de l'île, on voit le terrain s'élever assez rapidement, et, après trois heures de marche par des sentiers tortueux, obstrués par gros quartiers de roca, de quelq'fois coupés par des ravins, on se trouve sur le bord d'un maquis² très étendu. Le maquis est la patrie des bergers corse, pour s'épargner la peine de étendu. Le fait savoir que le labourer étendu de bols : tant pis si la avec la justice. Il faut récolte en semant sur cette terre fertilisée par les cendres des arbres qu'elle portait. Les épis enlevés, car on laisse la paille, qui donnerait de la peine à recueillir. Les racines qui sont restées en terre sans se consumer poussent, au printemps suivant, des cépées³ très épaisses qui, en peu d'années, parviennent à une hauteur de sept ou huit pieds. C'est cette manière de taillis fourré que l'on nomme maquis. Différentes espèces d'arbres et d'arbrisseaux le composent, mêlés et confondus comme il plaît à Dieu. Ce n'est que la hache et si touffus, que les moufflons⁴ eux-mêmes ne peuvent y pénétrer.

MATEO FALCONE

Mateo Falcone, quand j'étais en Corse en 18... , avait sa maison à une demi-lieue⁵ de ce maquis. C'était un homme assez riche pour le pays ; vivant noblement, c'est-à-dire sans rien faire, du produit de ses troupeaux, que des bergers, espèce de nomades, menaient paître ça et là sur les montagnes. Lorsque je le vis, deux années après l'événement que je vais raconter, il me parut âgé de cinquante ans tout au plus. Figurez-vous un homme petit, mais robuste, avec des cheveux crépus, noirs comme le jais⁶ un nez aquilin, les lèvres minces, les yeux grands et vifs, et un teint couleur de revers de botte. Son habileté au tir au fusil passait pour extraordinaire, même dans son pays, où il y a tant de bons tireurs. Par exemple, Mateo n'aurait jamais tiré sur un moufflon avec des chevrotines⁷ ; mais à cent vingt pas, il l'abattait d'une balle dans la tête ou dans l'épaule, à son choix. La nuit, il se servait de ses armes aussi facilement que le jour, et l'on m'a cité de lui ce trait d'adresse qui paraîtra peut-être incroyable à qui n'a pas voyagé en Corse. A quatre-vingts pas, on plaçait une chandelle allumée derrière un transparent de papier, large comme une

1. Porto-Vecchio : port sur la côte orientale de la Corse.
2. Maquis : terrain couvert de taillis et de fourrés très épais.
3. Cépées : rejets poussant sur la souche d'un arbre coupé.
4. Moufflons : moutons de forte taille vivant dans les maquis. Les mâles portent des cornes en volute caractéristiques.
5. Une demi-lieue : environ deux kilomètres.
6. Le jais : corps compact, dur, d'un noir luisant.
7. Des chevrotines : grains de plomb de fort calibre pour tuer le gros gibier.

assiette. Il mettait en joue, puis on éteignait la chandelle, et, au bout d'une minute, dans l'obscurité la plus complète, il tirait et perçait le transparent trois fois sur quatre.

Avec un mérite aussi transcendant⁸, Mateo Falcone s'était attiré une grande réputation. On le disait aussi bon ami que dangereux ennemi : d'ailleurs serviable et faisant l'aumône, il vivait en paix avec tout le monde dans le district de Porto-Vecchio. Mais on conta de lui qu'à Corte⁹ où il avait pris femme, il s'était débarrassé fort vigoureusement d'un rival qui passait pour aussi redoutable en guerre qu'en amour : du moins on attribuait à Mateo certain coup de fusil qui surprit ce rival comme il était à se raser devant un petit miroir pendu à sa fenêtre. L'affaire assompe, Mateo se maria. Sa femme Giuseppa lui avait donné d'abord trois filles (dont¹⁰ il enrageait), et enfin un fils, qu'il nomma Fortunato : c'était l'espoir de sa famille, l'héritier du nom. Les filles étaient bien mariées : leur père pouvait compter au besoin sur les poignards et les excrues dispositions. Le fils n'avait que dix ans, mais il annonçait déjà d'heu-

FORTUNATO ET LE BANDIT

- « Il s'approcha de Fortunato et lui dit :
 « Tu es le fils de Mateo Falcone ?
 — Oui.
 — Moi, je suis Gianetto Sanpiero. Je suis poursuivi par les collets jaunes¹¹.
 Cache-moi, car je ne puis aller plus loin.
 — Et que dira mon père si je te cache sans sa permission ?
 — Il dira que tu as bien fait.
 — Qui sait ?
 — Cache-moi vite ; ils viennent.
 — Attends que mon père soit revenu.
 — Que j'attende ? malédiction ! Ils seront ici dans cinq minutes. Allons, cache-moi, ou je te tue. »

- Fortunato lui répondit avec le plus grand sang-froid :
 « Ton fusil est déchargé, et il n'y a plus de cartouches dans ta carchera¹².
 — J'ai mon stylet¹⁴.
 — Mais courras-tu aussi vite que moi ? »

Il fit un saut, et se mit hors d'atteinte.

8. Transcendant : exceptionnel.
9. Corte : ville importante située au centre de la Corse.
10. Dont : ce dont...
11. Escopette : ancien modèle de fusil, court et au canon évasé.
12. Les collets jaunes : appellation familière donnée à cette époque à un corps de police recruté en Corse.
13. La carchera : ceinture de cuir utilisée comme cartouchière.
14. Stylet : poignard à lame effilée.

«Tu n'es pas le fils de Mateo Falcone ! Me laisseras-tu donc arrêter devant ta maison ?

L'enfant parut touché.

«Que me donneras-tu si je te cache ?» dit-il en se rapprochant.

Le bandit fouilla dans une poche de cuir qui pendait à sa ceinture, et il en tira une pièce de cinq francs qu'il avait réservée sans doute pour acheter de la poudre. Fortunato sourit à la vue de la pièce d'argent ; il s'en saisit, et dit à Gianetto :

«Ne crains rien.»

Aussitôt il fit un grand trou dans un tas de foin placé auprès de la maison. Gianetto s'y blottit, et l'enfant le recouvrit de manière à lui laisser un peu d'air pour respirer, sans qu'il fût possible cependant de soupçonner que ce foin cachât un homme. Il s'avisait, de plus, d'une finesse de sauvage assez ingénieuse. Il alla prendre une chatte et ses petits, et les établit sur le tas de foin pour faire croire qu'il n'avait pas été remué depuis peu. Ensuite, remarquant des traces de sang sur le sentier près de la maison, il les couvrit de poussière avec soin, et, cela fait, il se recoucha au soleil avec la plus grande tranquillité.»

FORTUNATO ET L'ADJUDANT

L'adjudant et sa troupe se donnaient au diable ; déjà ils regardaient sérieusement du côté de la plaine, comme disposés à s'en retourner par où ils étaient venus, quand leur chef, convaincu que les menaces ne produiraient aucune impression sur le fils de Falcone, voulut faire un dernier effort et tenter le pouvoir des caresses et des présents.

«Petit cousin, dit-il, tu me parais un gaillard bien éveillé ! Tu iras loin. Mais tu joues un vilain jeu avec moi ; si je ne craignais de faire de la peine à mon cousin Mateo, le diable m'emporte ! je t'emmènerais avec moi.

— Bah !

— Mais, quand mon cousin sera revenu, je lui conterai l'affaire et, pour la peine d'avoir menti, il te donnera le fouet jusqu'au sang.

— Savoir¹³ ?

— Tu verras ... Mais tiens ... sois brave garçon, et je te donnerai quelque chose.

— Moi, mon cousin, je vous donnerai un avis : c'est que, si vous tardez davantage, le Gianetto sera dans le maquis, et alors il faudra plus d'un luron comme vous pour aller l'y chercher.»

L'adjudant tira de sa poche une montre d'argent qui valait bien dix écus ; et, remarquant que les yeux du petit Fortunato étincelaient en la regardant, il lui dit en tenant la montre suspendue au bout de sa chaîne d'acier :

13. Savoir : expression du doute :

- à voir ...
- son verre bien ...
- etc n'est pas sûr ...
- s'en doute ...

«Fripou ! tu voudrais bien avoir une montre comme celle-ci suspendue à ton col, et tu te promènerais dans les rues de Porte-Vecchio, fier comme un paon ; et les gens te demanderaient : «Quelle heure est-il ?» et tu leur dirais :

— Quand je serai grand, mon oncle le caporal me donnera une montre. — Oui ; mais le fils de ton oncle en a déjà une ... pas aussi belle que celle-ci, à la vérité ... Cependant il est plus jeune que toi.

«Eh bien, la veux-tu, cette montre, petit cousin ?»

Fortunato, lorgnant la montre du coin de l'œil, ressemblait à un chat à qui l'on présente un poulet tout entier. Comme il sent qu'on se moque de lui, s'exposer à succomber à la tentation ; mais il se lèche les babines à tout moment et il a l'air de dire à son maître : «Que votre plaisanterie est cruelle !»

Cependant l'adjudant Gamba semblait de bonne foi en présentant sa montre. Fortunato n'avança pas la main ; mais il lui dit avec un sourire amer :

«Pourquoi vous moquez-vous de moi ?

— Par Dieu ! je ne me moque pas. Dis-moi seulement où est Gianetto, et cette montre est à toi.»

Fortunato laissa échapper un sourire d'incrédulité ; et, fixant ses yeux noirs sur ceux de l'adjudant, il s'efforçait d'y lire la foi qu'il devait avoir en ses paroles.

«Que je perde mon épaulette, s'écria l'adjudant, si je ne te donne pas la montre à cette condition ! Les camarades sont témoins ; et je ne puis m'en dédire.»

En parlant ainsi, il approchait toujours la montre, tant, qu'elle touchait presque la joue pâle de l'enfant. Celui-ci montrait bien sur sa figure le combat que se livraient en son âme la convoitise et le respect dû à l'hospitalité. Sa poitrine nue se soulevait avec force, et il semblait près d'étouffer. Cependant la montre oscillait, tournait, et quelquefois lui heurtait le bout du nez. Enfin, peu à peu, sa main droite s'éleva vers la montre : le bout de ses doigts la toucha ; et elle pesait tout entière dans sa main sans que l'adjudant lâchât pourtant le bout de la chaîne ... Le cadran était azuré ... la boîte nouvellement fourbie ... au soleil, elle paraissait toute de feu ... La tentation était trop forte.

Fortunato éleva aussi sa main gauche, et indiqua du pouce, par-dessus son épaule, le tas de foin auquel il était adossé.

L'EXÉCUTION

Giuseppa embrassa son fils et entra en pleurant dans sa cabane. Elle se jeta à genoux devant une image de la Vierge et pria avec ferveur. Cependant Falcone marcha quelque deux cents pas dans le sentier et ne s'arrêta que dans un petit ravin où il descendit. Il sonda la terre avec la crosse de son fusil et la trouva molle et facile à creuser. L'endroit lui parut convenable pour son dessein.

«Fortunato, va auprès de cette grosse pierre.»

L'enfant fit ce qu'il lui commandait, puis il s'agenouilla.

«Dis tes prières.

— Mon père, mon père, ne me tuez pas.

— Dis tes prières ! » répéta Mateo d'une voix terrible.

L'enfant tout en balbutiant et en sanglotant, récita le *Pater* et le *Credo*. Le père, d'une voix forte, répondait *Amen* ! à la fin de chaque prière.

«Sont-ce là toutes les prières que tu sais ?

— Mon père, je sais encore l'*Ave Maria* et la litanie¹⁶ que ma tante m'a apprise.

— Elle est bien longue, n'importe.»

L'enfant acheva la litanie d'une voix éteinte.

«As-tu fini ?

— Oh ! mon père, grâce ! pardonnez-moi ! Je ne le ferai plus ! Je prierai tant mon cousin le caporal qu'on fera grâce au Gianetto.»

Il parlait encore ; Mateo avait armé son fusil et le couchait en joue en lui disant :

«Que Dieu te pardonne ! »

L'enfant fit un effort désespéré pour se relever et embrasser les genoux de son père ; mais il n'en eut pas le temps, Mateo fit feu, et Fortunato tomba roide mort.

16. Litanie : série de supplications adressées à Dieu ou aux saints en certaines circonstances.

This article is Copyright and Distributed under the following license



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

Cet article est protégé par le droit d'auteur et distribué sous la licence suivante



**Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

Copyright and Take Down notice

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).